

(RUDE BESOGNE)

J'ai pleuré
je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer quand nous
sommes arrivés et que nous avons vu la terre qu'il allait
 falloir travailler

sainte et sainte mère de Dieu
des jours et des jours de voyage, à descendre la Seine
et la Saône, et puis le Rhône sur des bateaux plats comme
la main tirés par des chevaux qui prenaient leur temps,
vous pouvez me croire, pendant que les hommes aux arrêts
des écluses couraient faire ripaille dans les auberges, et
que nous autres pauvres femmes profitions de ce répit
pour changer de linge et torcher nos enfants, des jours et
des jours je vous dis, jusqu'à ce que nous finissions par
apercevoir la mer, la mer et sa lumière éblouissante qui
claquait comme un drapeau au-dessus du port de Marseille
sainte et sainte mère de Dieu

et c'est dans un lazaret qu'on nous a parqués, nous autres naïfs migrants, et nous étions bien cinq cents là-dedans, cinq cents à chercher la frégate *Labrador* qui n'était pas à quai et qu'il a fallu attendre une bonne semaine, cinq cents à tromper notre impatience en déambulant dans les rues de Marseille, à s'attabler aux terrasses des cafés balayées par le mistral, à lécher les vitrines des magasins de nouveautés, jusqu'à ce qu'on nous annonce l'arrivée du bateau et qu'enfin nous puissions embarquer avec nos malles et tout un fatras de meubles et de quincaillerie

sainte et sainte mère de Dieu

des jours et des nuits de traversée sur ce *Labrador* qui tanguait comme une coquille, à se tenir le ventre et à vomir tous nos boyaux, avant de poser les deux pieds sur la terre d'Algérie, d'écouter les beaux discours d'un commandant

— Soyez sûrs, braves gens ici rassemblés, que le gouvernement de la République veillera sur vous comme un père veille sur ses enfants. Le jour comme la nuit, en toutes occasions il sera là pour vous donner un coup de main. Quoi qu'il arrive ne désespérez jamais du gouvernement de la République. Il a les yeux grands ouverts, l'oreille aux aguets de la moindre de vos plaintes, et il fera tout ce qui est en son pouvoir – absolument tout ! – pour que la rude besogne de chacun soit récompensée à son juste prix. Parce que vous êtes la force, l'intelligence, le sang neuf et bouillonnant dont la France a besoin sur ces terres de

barbarie. Et que cette force, cette intelligence et ce sang
neuf sont infiniment précieux

les beaux, les émouvants discours, suivis comme il se
doit de roulements de tambours et d'applaudissements

— Vive la France ! Vive la France !

avant d'être partagés en deux groupes pour rejoindre
au plus vite deux colonies agricoles tracées à l'aveugle par
quelques fonctionnaires de malheur, et de quitter enfin
Bône sur les prolonges de l'armée, et de suivre une route,
que dis-je ! un vague chemin à travers champs et rocailles,
sous le regard mauvais de gamins crasseux, de femmes
cachant leurs bas instincts sous des guenilles criardes

— Ne les regarde pas, Caro

et avec mes paumes je bouchais les yeux de mes
enfants, de peur qu'une de ces harpies leur jette un sort

— Mais maman on veut voir

— Vous avez bien le temps

pendant que des chiens tout en os hérissaient les mau-
vais poils qu'ils avaient encore sur le dos, et montraient leurs
crocs pourris, et aboyaient en reniflant l'odeur vinaigrée
des soldats

et il en a été ainsi toute la journée, jusqu'à ce que notre
capitaine perché sur son cheval lève un bras au-dessus de
sa tête et ordonne

— Halte !

c'était le soir, le silence du ciel s'assombrissait à ses
quatre coins, et derrière notre colonne l'horizon était noir

de nuages qui se chevauchaient, grimpaient les uns sur les autres pour mieux voir ces gens débarqués sans crier gare, c'était le soir mais il faisait encore jour, et dans ce jour qui se mourait on a vu les tentes militaires alignées sur au moins cinq ou six rangs, et on a compris que c'était sous la toile militaire de ces tentes qu'il faudrait vivre

jusqu'à quand sainte mère de Dieu ? jusqu'à quand ?

qu'il faudrait s'abriter du soleil, et de la pluie, et du vent sauvage gonflé de rugissements, et non pas sous le toit rassurant des maisons que le gouvernement de la République nous avait promises, qui seraient un jour construites, oh qu'on se rassure, un de ces jours prochains, mais qu'est-ce que ça voulait dire un de ces jours prochains ? qu'est-ce que ça voulait dire ? ne savions-nous pas que les jours, et les semaines, et les mois ne comptaient pour rien dans le temps de cette Afrique de malheur ?

il a fallu partager la tente avec une autre famille, des gens d'Aubervilliers tout autant rompus de fatigue que notre famille pouvait l'être, Henri, moi et nos trois enfants, ma sœur Rosette et Louis son mari qui toussait sans arrêt parce qu'il avait les poumons fragiles et que la poussière du voyage ne lui avait pas fait de bien

ensemble nous avons mangé les rations que les soldats distribuaient, des feux avaient été allumés aux abords du camp, et des gardes armés veilleraient jusqu'à l'aube sur notre sommeil, nous avait promis le capitaine

— Qu'est-ce qui pourrait nous menacer, capitaine ?

— Tout, mes amis, tout ce qui rôde, rampe, grogne, des bandes de pillards jusqu'aux vipères à cornes, en passant par ces lions du désert qui pullulent dans la région

la nuit est venue plus vite qu'elle ne vient en France, elle est tombée d'un coup, s'est étalée comme une flaque d'encre, noire, agitée, grouillante de bruits qui effrayaient les enfants, Caroline surtout réfugiée en tremblant contre mon ventre, pendant que mes deux garçons allongés tête-bêche sur des couvertures se retournaient sans cesse en questionnant

— Maman, est-ce que papa dort ?

— Je n'en sais rien

mais je savais bien qu'Henri ne dormait pas, j'imaginai qu'il avait comme moi les yeux grands ouverts et qu'il commençait à se poser les questions que j'avais posées tant de fois avant de partir, des questions qu'il n'écoutait pas à l'époque, des questions qu'il balayait d'un revers de main parce que c'était pour lui des questions de bonne femme, et que ce n'était pas avec des questions de bonne femme qu'on allait de l'avant, mille dieux non ! s'exclamait-il en lisant sa moustache qu'il avait drue et pas toujours aimable

il était loin le paradis que le gouvernement de la République nous avait promis, et on n'était pas près de l'atteindre, nous tous entassés sous les tentes militaires au milieu de nulle part, dans ce trou perdu que l'autorité militaire avait osé appeler colonie agricole, on n'était pas près de l'atteindre, et peut-être qu'on ne l'atteindrait jamais,

ce paradis tant vanté, peut-être qu'on ne l'atteindrait jamais parce qu'il n'existait pas, qu'il n'avait jamais existé et qu'il n'existerait jamais, tout au moins pas pour des gens comme nous

malgré moi j'ai senti mon cœur se serrer, ma poitrine se gonfler de tout le désespoir qui soudain me submergeait, j'ai serré les poings pour retenir les sanglots qui me secouaient, mais à quoi bon, les larmes qui s'accumulaient sous mes paupières avaient besoin de sortir, de couler, de se répandre sur mes joues à vif

alors j'ai pleuré, le visage enfoui dans le silence du traversin qui avait encore l'odeur du *Labrador*, affolée par le poids de cette trop grande solitude, trop grande, trop lourde, trop douloureuse pour moi, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps

sainte et sainte mère de Dieu.



Au matin le jour qui filtrait à travers la toile de tente était gris, c'est un bruit de gamelles qui m'a réveillée, et aussitôt j'ai enjambé les corps endormis et je suis sortie pour voir un peu à quoi pouvait bien ressembler cette colonie agricole, des deux mains je me suis frotté le visage que j'avais tout chiffonné, et j'ai regardé en écarquillant bien grand mes yeux de Française, tournant trois fois sur moi-même en cherchant quelque chose qui puisse attirer mon

regard, me réconforter, chasser le poids de cette angoisse qui me coupait presque la respiration, mais je n'ai rien trouvé, et si je n'ai rien trouvé c'est parce qu'il n'y avait rien à voir, rien je vous dis, absolument rien

des broussailles, de la rocaille, et des nuages si bas qu'ils donnaient envie de disparaître sous terre

et puis devant moi cet alignement sinistre de tentes militaires qui n'avaient pas plus leur place dans ce désert qu'un cheveu dans une assiette de soupe, je me suis avancée entre les tentes, écoutant les ronflements des dormeurs et les gémissements des enfants plongés sans doute dans des rêves d'autrefois, ceux qu'ils avaient l'habitude de faire du temps pas si lointain où ils jouaient sous les préaux des cours d'écoles, j'ai frissonné, prise dans une rafale de vent si froid que je me suis réfugiée plus étroitement dans la laine qui me couvrait les épaules, j'ai levé la tête, observé ce ciel menaçant, ce n'était plus le temps d'hier, quelque chose avait changé, il faisait froid, les nuages noircissaient à vue d'œil et ne tarderaient pas à crever au-dessus de nos têtes

au fond du camp cinq ou six soldats étaient debout eux aussi, ils rallumaient les feux pour la cuisine, préparaient des marmites où nageait un brouet de viande, d'os et de pommes de terre, des pots de café fumaient déjà et répandaient dans l'air une odeur que je connaissais bien

— Vous voulez du café, ma p'tite dame ?

je me suis approchée et un soldat m'a tendu une timbale en fer-blanc dans laquelle il venait de verser un fond

de café, enfin un liquide noirâtre qu'il appelait café, qui en avait l'odeur mais pas le goût, et que j'ai bu quand même parce que c'était chaud, et que ce chaud m'a fait du bien tout au fond de mon corps, là où pesait comme un morceau de glace l'angoisse qui ne me lâchait plus

je l'ai remercié et j'ai continué mon chemin, laissant ces soldats commenter ma visite avec des mots que je préférais ne pas entendre, l'un d'eux a éclaté de rire, et à ce moment-là je me suis retournée avec une espèce de rage qui m'était soudain montée au visage et qui était, je le sentais bien, tout près d'éclater

— Qu'est-ce qui vous fait rire ?

— C'est pas de vous qu'on se moque, m'dame, c'est pas de vous

a répondu le soldat qui avait ri

j'ai haussé les épaules et j'ai continué mon chemin, il commençait à pleuvoir, de grosses gouttes froides claquaient sur la toile tendue des tentes, j'en ai reçu deux ou trois en plein visage, et je me suis penchée en avant pour éviter les autres, les bras serrés autour de ma taille, les ongles enfoncés dans les paumes de mes mains pour faire passer cette rage qui ne servait à rien.